

Vosges

Défis du bois : mesures et découpes au menu des challengers

Jour 2 pour les Défis du bois qui signent leur retour en bord de Moselle avec un projet autour du jumelage. Les équipes, d'étudiants ingénieurs, architectes et Compagnons du devoir ont attaqué la phase mesure, découpe et perçage des pièces de leurs puzzles respectifs avant l'étape cruciale d'assemblage.

Challenge créatif et innovant par excellence, les Défis du bois ont attaqué ce dimanche 9 juin au parc du Cours leur 2^e jour d'épreuve, après avoir essuyé, la veille, une belle averse de près de deux heures.

Cela n'a pas entamé la détermination de la cinquantaine d'étudiants ingénieurs (Master ABC), architectes et Compagnons du devoir réunis chaque année depuis 20 ans (un peu moins pour ces derniers) pour relever ces défis autour de la construction bois. Et si la soirée de samedi a été productive, la matinée l'a été tout autant ce dimanche matin, avec une arrivée sur site dès 8 h pour une deuxième journée de travail intense.

Avec en filigrane, la construction de trois structures destinées à prendre place respectivement dans les villes jumelles d'Épinal, qui fête cette année 50 ans d'amitié avec Gembloux (Belgique) et 60 ans avec

Schwäbisch Hall (Allemagne). Un joli cadeau anniversaire pour cette 20^e édition qui symbolisera ainsi une nouvelle fois les savoir-faire locaux en lien avec le territoire.

Les différents groupes, trois principaux réunis en trois sous-groupes, ont donc démarré dans le dur les épreuves, avec réception de leur stock de bois, du douglas, idéal pour un usage extérieur et offert depuis des années par le groupe de scierie SIAT, partenaire privilégié.

L'équipe DEF, qui travaille sur un projet pour la jumelle Gembloux avec une construction à houpplier et voile en lien avec le textile vosgien, l'agroforesterie et l'horticulture, tous enseignés dans la cité belge, s'est lancée dans un défi en hauteur. Et ce avec une structure de 6 mètres de haut, pour faire écho au beffroi de la ville.

« C'est assez technique », concède Loïc Berthon, porte-parole de l'équipe qui a débuté le traçage des pièces et le perçage des trous pour les boulons, qui vont faire tenir ensemble les cinq portiques. « Un moule façon moule à gâteau est prévu à cet effet », note l'ingénieur qui explique comment la pièce finale, sorte de couvercle posé tel un chapeau en haut de la tour, visera à faire tenir l'ensemble « façon puzzle géant », sous laquelle pendra une cloche de bois

très art contemporain.

Ludique et frugal

À l'opposé de ses camarades, le groupe ABC qui s'est collé à la création destinée à Épinal, a commencé à débiter ses morceaux dans un esprit minimaliste afin de créer une structure sobre et élégante avec le moins de bois possible. Soit 2,3 m³ contre 6 m³ pour l'équipe précédente. « Nous avons imaginé une sorte d'abri à trois branches avec des toits grillagés très différents, privilégiant la sobriété et l'élégance », notent Pauline Gallardo et (architecte) et Axel Beurenauld (ingénieur). Autre style, autre méthode pour une réalisation tout aussi prometteuse attendue au cœur du parc de la Maison romaine d'Épinal.

Côté germanique, les groupes GHI ont opté pour un projet fédérateur en forme de chemin de promenade en arc de cercle avec bancs, chaises longues et espaces abrités par une toiture modulable. Un projet fédérateur et « plutôt ludique » reconnaissent leurs porte-parole Arthur Batts et Zina El Hababi (architectes) et Marwan Assaf (ingénieur), qui ont dû tenir compte des nombreux arbres dans le parc qui va accueillir la structure après une visite sur place.

« Nous avons mis l'usage au cœur de nos préoccupations »,



Les découpes et mesures ont débuté avant l'assemblage qui doit arriver dans un deuxième temps. Ici les groupes GHI au travail sur leur banc de l'amitié. Photo Philippe Briqueler

confie le trio serein sur les contraintes de temps accordées au projet, qui compte tout de même quelques éléments complexes. N'en déplaise. « Nous avons imaginé des portiques pour l'assemblage final », expliquent-ils, confiants.

Trois équipes, trois projets et autant de façons d'appréhender le monde qui nous entoure avec

une sacrée dose d'ingéniosité et de fantaisie. À découvrir tous les jours sur site près de la Moselle, au fil du montage de ces petits bijoux d'intelligence créative.

●S.L.

Défis du bois, jusqu'au 15 juin. Entrée libre de 9 h à 22 h. Nочturne animée par les étudiants le 12 juin à partir de 18 h 30.

Pierre-Jean Meusoone : « Au début, on faisait avec des bouts de ficelle »

Entré comme prof à l'Enstib en 1986, Pierre-Jean Meusoone a été l'un des premiers enseignants de cet établissement ouvert en 1985 et aujourd'hui classé comme l'un des plus prestigieux de France dans le domaine du bois.

Il a formé des générations d'ingénieurs dont il est encore entouré aujourd'hui. À l'instar de son actuel directeur, Laurent Bléron. Autant dire qu'avec son comparse Pascal Triboulot, ex-directeur et à l'initiative des Défis du bois, il fait figure de « vénérable ».

Cet ingénieur, formé à Paris dans l'école alors concurrente de l'Enstib, possédait tous les ingrédients pour faire une carrière dans le domaine forestier. Il faut dire qu'il est issu d'une longue lignée de bois depuis quatre générations. Père, enseignant comme lui, grand-père et arrière-grand père menuisiers. « Une histoire de famille, comme souvent dans le bois », s'amu-

se-t-il.

Le Nordiste, originaire de Douai, avait tout pour contracter le virus qu'il est venu soigner du côté des Vosges. Et cette belle histoire dure toujours avec la même passion. Alors, à l'heure de souffler les 20 bougies du challenge des Défis, alors que les étudiants commencent seulement à manier clous, scies et boulons en bord de Moselle pour créer leur structure, les souvenirs refont surface.

Comme cette première édition, réalisée au centre des congrès en 2005, qui avait pour thème « Une aire d'observation pour les amoureux ». « C'était un vrai défi, on faisait avec des bouts de ficelle. » Avec l'expérience, le regard a changé. « On ne laisse plus la place au doute, on soutient les étudiants, on les remet dans le droit chemin si besoin. »

Plus tard, il y a eu aussi l'arrivée en centre-ville. En 2010, au parc du château.



Pierre-Jean Meusoone a connu les Défis du bois dès leur création et assisté à ses balbutiements et différents virages, digne héritier de 4 générations dans le bois. Photo Sabine Lestur

« Un peu compliqué avec le dénivelé », se remémore l'enseignant qui reconnaît que l'édition carrière Collot, sur un terrain bien plat était bien « moins rock'n'roll et plus simple à gérer. »

De nouveau installé en rive de Moselle, il ne peut s'empêcher d'évoquer les éditions 2013 et 2014 entre rivière et parc du Cours sur

des thèmes exaltants tels qu'« Une jetée rhizomatique » ou « La ruelle des foligneuses » qui ont coïncidé avec des fréquentations records. « Ces éditions centrales, en cœur de ville, ont beaucoup apporté au rayonnement de l'événement. »

Puis les Défis 3.0, « un vrai virage », qui avec le retour des équipes à l'Enstib et

l'usinage des pièces sur place en direct, a correspondu avec la matière enseignée par ce professeur volontiers pince-sans-rire. « Usiner, faire des copeaux, j'adore ! » Surtout au service de structures complètes telles que des roulettes (édition 2023) ou des tiny houses. « Il faut travailler étanchéité, mobilité, c'est complexe... »

Cette année, le technicien restera un peu plus sur sa faim, avec un sujet 2024 « plutôt artistique » autour des villes jumelles. « C'est plutôt sympa et puis c'est tellement un bon moment pour nos étudiants même si cela reste un exercice éprouvant. Il n'y a rien de mieux que de faire quelque chose soi-même. Ça met des petites étoiles dans les yeux. »

●S.L.

Vingt ans de constructions pour les Défis du bois



Les Défis du bois, en mai 2011 au parc du château d'Épinal. Photo d'archives Eric Thiébaud

● De 2005 à 2014, dix éditions éphémères, d'abord au centre des congrès d'Épinal puis au centre-ville avec l'École nationale supérieure d'architecture de Nancy. 2005 : « Le bonheur d'imaginer demain » 2006 : « Un nid dans la ville » 2007 : « Une vigie d'affût environnementale » 2008 : « Une sitooterie » 2009 : « Un scabellon pour 2-main » 2010 : « Une galerie palimpseste » 2011 : « Un hémispéos » 2012 : « Un rayon fait par chacun, un soleil offert à tous » 2013 : « Une jetée rhizomatique » sur les berges de la

Moselle 2014 : « La ruelle des foligneuses ». Les Défis du bois fêtent leurs dix ans

● De 2015 à 2023, neuf éditions pérennes, construites à l'Enstib, pour des partenaires publics ou privés, avec l'École nationale supérieure d'architecture de Nancy et les Compagnons du devoir - Grand Est. 2015 : Kyūkeiyō no koya, des petites maisons pour se reposer 2016 : Tutti Modular, des abris polyvalents 2017 : Swing Case, des studios de musique pour le campus de l'École polytechnique

2018 : Ligne Camera, des cabines de contemplation démontables pour les Jardins botaniques du Grand Nancy et de l'Université de Lorraine 2019 : Natural Project, des stations de valorisation des déchets organiques pour le Sicovad 2020/21 : Bivouac durable 2022 : Loge sylvestre pour Fontenoy-le-Château et l'ONF 2023 : Pixel passager, un village d'itinéraires culturelles pour la communauté d'agglomération d'Épinal.

► Sur le web

Plus de photos sur www.vosgesmatin.fr

► L'info illustrée

Gembloux prend de la hauteur



Pour Gembloux, la jumelle belge, les équipes DEF ont imaginé une structure en houpplier intégrant une tour surplattée d'un chapeau avec cloche intégrée en lien avec le beffroi local. Un clin d'œil à son patrimoine et son histoire économique forestière. Avec une passerelle jetée vers le passé textile d'Épinal côté voiles.

Épinal fait dans le sobre élégant



Pour Épinal, l'équipe ABC a pensé une sorte d'abri à trois branches, trois arbres symbolisant ce jumelage tripartite, autour d'un défi technique incluant un assemblage complexe côté « toiture ». Un projet frugal qui prendra place face à la Maison romaine, au milieu du parc et doté d'une fontaine, qui mise sur l'économie de moyens et une belle élégance avec ombres portées stylées.

Schwäbisch Hall : cap sur l'amitié



Pour la jumelle allemande Schwäbisch Hall, les équipes GHI ont imaginé un banc de l'amitié qui sera installé dans un parc, au bord de la rivière Kocher où la réalisation sera installée et où les familles pourront cheminer et se poser sur des bancs, des transats, dans une structure en forme d'arc de cercle. Avec toiture tripartite mobile en fonction du temps.